



L'Homme [L'Objet]

ANDRÉ LEROI-GOURHAN

COLLECTION
ETHNOGRAPHIQUE
DE L'UNIVERSITÉ
JEAN MOULIN

L'Homme
[L'Objet]

ANDRÉ LEROI-GOURHAN

EXPOSITION

11 OCT. → 22 DÉC. 2016

 **BIBLIOTHÈQUE**
DE LA **MANUFACTURE**

SOMMAIRE

7. L'ESTHÉTIQUE FONCTIONNELLE

9. L'HOMME FACE À L'OBJET

- 10. ANDRÉ LEROI-GOURHAN
PARIS, 25 AOÛT 1911 - PARIS, 19 FÉVRIER 1986
- 14. ANDRÉ LEROI-GOURHAN ET LES COLONIES
PRINCIPES ET ENSEIGNEMENT
- 26. ANDRÉ LEROI-GOURHAN, ENTRE MATIÈRES, OBJETS, TECHNIQUES ET HOMMES

41. L'OBJET SURDIMENSIONNÉ

- 42. LA COLLECTION D'OBJETS ETHNOGRAPHIQUES DE L'UNIVERSITÉ JEAN MOULIN
- 54. LES GRANDS EXPLORATEURS COMME ANCÊTRES

77. L'OBJET MODERNE

- 78. CONSTRUIRE LA SCIENCE DE L'HOMME PAR L'ÉTUDE DES OBJETS
- 86. ANDRÉ LEROI-GOURHAN : UNE PENSÉE CONTEMPORAINE

91. REGARDS SUR L'EXPOSITION

- 92. ORIGINE ET CONSTITUTION DE LA COLLECTION
- 94. SÉLECTION D'OBJETS DE LA COLLECTION
- 112. CITATIONS D'ANDRÉ LEROI-GOURHAN
- 114. ŒUVRES PRINCIPALES D'ANDRÉ LEROI-GOURHAN
- 115. PUBLICATION COLLECTIVES SUR ANDRÉ LEROI-GOURHAN
- 117. PARTENAIRES
- 118. REMERCIEMENTS



L'HOMME FACE
À L'OBJET

ANDRÉ LEROI-GOURHAN¹

PARIS, 25 AOÛT 1911 - PARIS, 19 FÉVRIER 1986

Paléontologue pour les uns, ethnologue, préhistorien, anthropologue des techniques pour les autres, André Leroi-Gourhan est pourtant un autodidacte qui a quitté l'école à 14 ans. André Leroi naît le 25 août 1911 à Paris. Après la mort de son père en 1915, il est élevé par sa grand-mère, Mme Gourhan. À 14 ans, il passe au marché aux puces les loisirs que lui laissent ses divers petits métiers. Consignant ses achats dans des carnets minutieusement annotés, il commence une hétéroclite collection de crânes humains et animaux, d'objets d'Afrique et d'Amérique, de poteries.

À 18 ans, il suit les cours d'anthropologie physique à l'École d'anthropologie de Paris. Introduit dans les cercles des Russes blancs, il s'inscrit à l'École des langues orientales d'où il ressort diplômé de russe à 20 ans, et de chinois à 22 ans. Il fréquente les séminaires de Paul Granet et de Marcel Mauss à l'École pratique des hautes études et fait partie, avec Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, de la première génération d'étudiants à passer le certificat d'ethnologie.

De 1932 à 1935, il est de la bande d'étudiants bénévoles qui s'attaque, sous la direction de Georges-Henri Rivière, à la rénovation du musée du Trocadéro et à la constitution du futur musée de l'Homme. Le voilà donc orientaliste, linguiste, ethnologue et anthropologue physique : le décor est d'ores et déjà planté pour la suite. Sous la responsabilité d'Anatole Léwitsky, il réorganise la section Arctique du musée du Trocadéro et d'en mettre les objets en fiche, tâche dont il tire

¹ Ce texte a primitivement été publié à l'occasion du centenaire de la naissance d'André Leroi-Gourhan dans le livret des Célébrations nationales, ministère de la Culture et de la Communication, Mission aux célébrations nationales, 2011, p. 205-208.



L'HOMME FACE À L'OBJET

ANDRÉ LEROI-
GOURHAN
PARIS, 25 AOÛT
1911 - PARIS, 19
FÉVRIER 1986



André Leroi-Gourhan à son
retour d'Hokkaido fin août
1938. © Arlette Leroi-Gourhan,
Archives CNRS/MAE/fonds
ALG.



L'HOMME FACE À L'OBJET

ANDRÉ LEROI-
GOURHAN
PARIS, 25 AOÛT
1911 - PARIS, 19
FÉVRIER 1986

en 1936 ses premiers écrits sur la technologie, parus dans *l'Encyclopédie française*.

En 1937, boursier du gouvernement japonais, il passe deux ans au Japon en compagnie de son épouse Arlette. Il y étudie les Aïnous et rassemble une vaste documentation qu'il exploitera à travers ses études de technologie pour les abandonner après-guerre à la suite de l'interdiction de poursuivre toute recherche sur les ennemis de l'Axe vaincus.

Boursier puis chargé de recherches au CNRS de 1940 à 1945, il remplace pendant la guerre Philippe Stern à la conservation du musée Guimet. Ses travaux ne l'empêchent pas de s'engager dans la Résistance où il s'occupe en particulier de la mise à l'abri d'œuvres d'art (dont la *Vénus de Milo* et la *Victoire de Samothrace*) au château de Valençay. Sa passion pour les objets et ses compétences muséographiques aboutissent en 1943 à la publication de *L'Homme et la matière* et, en 1945, à *Milieu et techniques*. En 1945, il soutient sa thèse sur l'archéologie du Pacifique Nord commencée sous la direction de Marcel Mauss et la publie l'année suivante. Nommé maître de conférences en ethnologie coloniale à Lyon en 1944, il y développe, entre autres, un enseignement de technologie comparée à partir de l'étude de collections d'objets ethnographiques du Musée colonial de la chambre de commerce de Lyon.

Ne concevant pas l'ethnologie sans une part de terrain, il sillonne le Mâconnais avec des étudiants qu'il initie à ce qu'il appellera plus tard l'ethnologie préhistorique. De cette période datent ses premières fouilles à la grotte des Furtins en Saône-et-Loire (de 1946 à 1949) puis dans les grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne) dès 1947. Sous l'influence des travaux d'archéologues russes des années 1930, il conçoit une méthode de fouille par décapages horizontaux qui permet de retrouver les vestiges à l'emplacement qu'ils occupaient au moment de leur abandon par les hommes. Dans un manuel publié en 1950, il prône l'enregistrement systématique et exhaustif des vestiges de toutes catégories et insiste sur le fait que les vestiges en eux-mêmes comptent moins que leurs interrelations.

Sa volonté d'unir dans une même problématique le culturel et le biologique le pousse à soutenir en 1954 une thèse de craniologie des vertébrés. Parallèlement à son enseignement lyonnais qu'il poursuit jusqu'en 1956, il est sous-directeur du musée de l'Homme et partage sa vie entre Paris et Lyon. Il fonde en 1947 le Centre de formation à la recherche ethnologique (CFRE) au musée de l'Homme, puis le centre de documentation en recherches préhistoriques (CDRP). Il y organise des stages qui ont marqué des générations d'archéologues formés du milieu des années quarante au milieu des années soixante..

À la mort de Marcel Griaule en 1956, il lui succède à la Sorbonne, transformant la chaire d'ethnologie générale en chaire d'ethnologie préhistorique. En 1964, il sauve le site de Pincevent, en Seine-et-Marne, de la destruction et y met en pratique ses



L'HOMME FACE À L'OBJET

**ANDRÉ LEROI-
GOURHAN**
PARIS, 25 AOÛT
1911 - PARIS, 19
FÉVRIER 1986

méthodes de terrain il y monte une véritable école de fouille. Le site de Pincevent est aujourd'hui encore un chantier-école où se forment les étudiants de préhistoire de l'Université de Paris 1. En 1962, à l'occasion du sauvetage de l'hypogée des Mournouards, dans la Marne, il étend ses méthodes de fouille, déjà érigées en modèle, au milieu funéraire : il montre comment l'étude minutieuse de l'agencement du monument funéraire et la position des ossements humains peut permettre de retrouver les gestes funéraires et les bouleversements post-dépositionnels. Il fonde ainsi l'analyse taphonomique et l'archéologie funéraire. Dans *Le Geste et la parole*, paru en 1964, il tente de montrer comment, depuis les premiers hominés jusqu'aux hommes modernes, l'interaction de la nature et de la culture a produit une évolution inséparablement culturelle et biologique.

Sans abandonner ses campagnes annuelles à Pincevent, qu'il poursuivra quasiment jusqu'à la fin de sa vie, il est happé par une nouvelle curiosité : les grottes ornées paléolithiques. Conformément à ses habitudes de collectionneur, il entreprend de rassembler toutes les données accessibles alors sur les grottes ornées, ce qui aboutit en 1965 à une somme : *La Préhistoire de l'art occidental*. Au-delà de l'intérêt documentaire de cette œuvre, son approche se caractérise par une prise en compte du cadre souterrain et de la topographie des cavernes dans la répartition des figurations. Sous l'influence consciente ou inconsciente du structuralisme alors en vogue, deux autres chercheurs – Max Raphaël puis Annette Laming-Emperaire – ont indépendamment émis l'hypothèse que les œuvres pariétales n'étaient pas disposées au hasard sur les parois et répondaient à une organisation spatiale interne. Espace clos, organisé, structuré, la grotte était une construction symbolique. Ce nouveau regard porté sur l'art préhistorique constitue une avancée telle qu'il n'est plus possible aujourd'hui d'étudier les œuvres pariétales sans prendre en compte leur contexte et le système de leurs interrelations.

En 1969, il est élu au Collège de France puis membre de l'Institut comme orientaliste, lointain écho de ses jeunes années. En 1975, il crée au CNRS le laboratoire d'ethnologie préhistorique, qui existe encore aujourd'hui. Il prend sa retraite institutionnelle en 1981. Autodidacte encyclopédique, qualifié à juste titre de « passe-muraille » de l'esprit, André Leroi-Gourhan était un homme des origines, au sens où ce qui l'intéressait était de soulever des questions : une fois la question posée et les réponses lointainement entrevues, il passait à autre chose. Il avait labouré, à d'autres de moissonner.

Sophie A. de BEAUNE

UMR 7041/ArScAn-Ethnologie préhistorique
Professeur à l'Université Jean Moulin Lyon 3



L'HOMME FACE
À L'OBJET

ANDRÉ LEROI-GOURHAN ET LES COLONIES PRINCIPES ET ENSEIGNEMENT²

Un contexte particulier

L'enseignement d'Ethnologie coloniale mis en place à Lyon à partir de la rentrée universitaire 1944-45 se développe dans un contexte bien particulier. En effet, initié en 1943 grâce à un financement venant du ministère des Colonies – et non de celui de l'Éducation nationale – dans le cadre de la politique coloniale de l'État français, il ne prend concrètement son essor que deux ans plus tard, en pleine période des répressions sanglantes puis des conflits coloniaux et des mouvements de libération nationale de l'après-guerre. Rappelons notamment les massacres de Thiaroye (Sénégal) en décembre 1944, de Sétif (Algérie) et Conakry (Guinée) en 1945, Haïphong en 1946, Casablanca en 1947, Madagascar en 1947-1948, Côte-d'Ivoire en 1949-1950, Tunisie en 1952, la fin de la guerre d'Indochine et le début de celle d'Algérie en 1954... Durant ces mêmes années, la France tente de mettre en place quelques réformes institutionnelles qui aboutiront, à la suite du vote de la constitution de la Quatrième République (21 septembre 1946), à remplacer la notion « d'Empire » par celle « d'Union française ». Mais il faudra attendre dix ans pour que ceci se traduise par une seule accession au droit de vote de ceux que l'on appelait alors les « indigènes ». On était loin du compte. Cependant, il faut souligner que ces événements dramatiques étaient alors ignorés du public métropolitain dans sa très large majorité.

² Cette contribution emprunte largement à l'article suivant : Philippe Soulier, « André Leroi-Gourhan enseignant à Lyon (1944-1956) : de l'ethnologie coloniale à l'ethnologie préhistorique », dans 150 ans de Préhistoire autour de Lyon, Cahiers scientifiques (hors-série n°3), Département du Rhône, Muséum, 2005, p. 43-56.